

Bernard Cavanna



K A R L

K O O P

K O N Z E R T

Comédie pompière sociale et réaliste  
pour accordéon et orchestre

# Joyeusement vôtre

Fabrice Bollon à la tête du Philharmonique de Freiburg. Et le programme qu'il fallait, ce dimanche à Musica, au terme d'un après-midi dominical d'ouverture à la convivialité.



Le Philharmonisches Orchester Freiburg. (Photo DNA - Thierry Suzan)

■ Sous la direction aussi vivante que précise de Fabrice Bollon, le magnifique Philharmonisches Orchester Freiburg a offert tôt dans la soirée, à la Cité de la musique à Strasbourg, des musiques où se prolongeait un esprit ludique qui y avait folâtré souvent l'après-midi – et quelque 2300 personnes avaient répondu à l'invitation – dans l'opération «portes ouvertes». Trois œuvres au programme de l'orchestre de Freiburg, totalement différentes mais toutes empreintes d'un bonheur sonore contagieux.

## Inventive impertinence

La première, *Dead City Radio, Audiodrome* (2003), est une des ultimes qu'écrivit le jeune quadra Romitelli. On oublie vite le prétexte pessimiste, le fameux propos de McLuhan sur le médium qui se substitue au message. On s'amuse de cette inventive

impertinence qui s'empare du début de la *Symphonie alpestre* de «Monsieur» Strauss (comme disait Ernest Bour) pour semer des parasitages divers, avec guitare électrique et sampler, d'une profusion et, disons-le, d'une beauté qui vaut bien le «message» straussien.

De l'Autrichien Johannes Maria Staud, *Im Lichte*, «musique» pour deux pianos et orchestre (2007), était d'autant plus attendu que son auteur avait été fêté à Musica 2006. Le public a longuement applaudi cette ode à la lumière et ses deux solistes officiels, Florent Boffard et Tamara Stefanovitch, qui n'abandonnaient le clavier que pour aller cueillir de fragiles pépites dans les entrailles de leur instrument. L'étincellement des timbres y débouche à l'improvisé sur un nocturne aussi méditatif que ceux de Bartok avant une course folle unissant vitalité et élégance.

On s'est amusé franchement pour finir avec le *Karl Koop Konzert* (2008). Karl Koop est le grand-père accordéoniste du compositeur Bernard Cavanna qui a fait de Pascal Contet son truchement dans cet hommage tendre. Les stéréotypes, triolets, valse musette, pompiérisme des cliques, mais aussi les systèmes d'accords du «trois voix» sont ici retravaillés avec une minutie artisanale.

Sentimental ou débridé, le résultat, proprement inouï, est tout sauf parodique et prend les allures d'un hymne ému et rigolard. Le public en sortant emportait avec lui ce sourire, qui illuminait les visages. **Christian Fruchart**

► **Aujourd'hui à Musica** : à 18 h, salle de la Bourse, Accroche Note joue Francesconi et Sciarino. A 20 h 30 TNS: Ismène, de Yannis Ritsos et Georges Asperghis.  
[www.festival-musica.org](http://www.festival-musica.org)

“On s'est amusé franchement pour finir avec le *Karl Koop Konzert* (2008). Karl Koop est le grand-père accordéoniste du compositeur Bernard Cavanna qui a fait de Pascal Contet son truchement dans cet hommage tendre. Les stéréotypes, triolets, valse musette, pompiérisme des cliques mais aussi les systèmes d'accords du “trois voix” sont ici retravaillés avec une minutie artisanale.

Sentimental ou débridé le résultat proprement inouï est tout sauf parodique et prend les allures d'un hymne ému et

La Croix : jeudi 24 septembre 2009

## Strasbourg, capitale de la musique contemporaine

Le festival de musique d'aujourd'hui fait preuve d'une superbe vitalité et prouve que, bien relayée, la création contemporaine parvient à enthousiasmer le public

STRASBOURG  
De notre envoyé spécial

L'27<sup>e</sup> édition Musica de Strasbourg s'annonce déjà comme un succès. À son contact, il est difficile de prétendre que la création musicale a perdu le lien avec le public, les organisateurs du festival ayant dû ce week-end refuser du monde ! Dimanche, un après-midi «non-stop» a attiré les foules au Conservatoire, avec une journée portes ouvertes de 20 concerts. L'opération a, certes, bénéficié de la résonance des Journées du patrimoine, mais curieux et mélomanes n'ont pas hésité à faire la queue pour écouter des programmes épiques.

Pascal Contet s'est fait pédagogue, présentant l'accordéon et ses techniques de jeu, tandis que, dans le hall, la soprano Donatienne Michel-Dansac et le pianiste Jean-Luc Plouvier évoquaient les mélodies de Weill et de Joseph Kosma qu'ils allaient interpréter, avant que les musiciens de l'Ensemble Ictus les relaient. Peu auparavant, à la Bourse, face à la Cité de la Musique, Jean-Guihen Queyras a fait salle comble autour de la *Suite n° 4 pour violoncelle* de Bach, mais aussi des œuvres de Marco Stroppa, Kaija Saariaho et György Kurtág, jouées avec souffle poétique et limpidité.

La journée s'est conclue avec la Philharmonie de Fribourg, dirigée par Fabrice Bollon. Dans le puissant concerto pour deux pianos *Im Licht* du jeune Autrichien Johannes Maria Staud, il a permis de retrouver le pianiste Florent Boffard, longtemps retenu éloigné des salles de concerts. Bonheur encore, avec une pièce d'orchestre somptueuse de Fausto Romitelli, prématurément disparu, *Dead*

*City Radio Audiochrome*, comme avec la partition délicieusement iconoclaste de Bernard Cavanna, *Karl Koop Konzert*, pour accordéon et un orchestre éclaté avec cornemuse et trompe marine !

Pour sa soirée d'ouverture, Musica a investi l'université et sa salle de sports avec le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden et Fribourg, dirigé par Sylvain Cambreling. *Three*

**Musica, c'est aussi, côté lyrique, la première française de «Richard III» de Giorgio Battistelli.**

*Illusions* d'Elliott Carter ont prouvé combien le plus vieux compositeur vivant est, à 100 ans, d'une verdeur inouïe. Mais Musica c'est aussi, côté lyrique, la première française de *Richard III* de Giorgio Battistelli (1), que le nouveau directeur de l'Opéra du Rhin, Marc Clémeur, a créé en 2005 à l'Opéra de Flandre. Adapté

de la tragédie de Shakespeare, ce récit de la folie et de la mort est servi par un livret remarquable de Jan Burton, une extraordinaire direction d'acteurs de Robert Carsen et une scénographie impressionnante de Radu Boruzescu. La distribution est de premier plan, menée par un formidable Scott Hendricks, à la prestance digne de Jack Nicholson en «Joker» halluciné dans le *Batman* de Tim Burton...

Seul l'orchestre strasbourgeois est insuffisant, malgré l'énergie déployée par Daniel Klajner. Dommage, d'ailleurs, que le compositeur assigne à l'orchestre un rôle de doublure des voix plus que de partenaire, d'autant que de puissants interludes dénotent, eux, une très belle écriture instrumentale.

BRUNO SERROU

Jusqu'au 3 octobre.

RENS. : 03.88.23.84.65  
ou [www.festival-musica.org](http://www.festival-musica.org)

(1) Jusqu'au 23 septembre.

RENS. : 08.25.84.14.84

ou [www.operanationaldurhin.eu](http://www.operanationaldurhin.eu)

La Croix : “Bonheur encore, avec une pièce d'orchestre somptueuse de Fausto Romitelli ... comme avec la partition délicieuse et iconoclaste de Bernard Cavanna, *Karl Koop Konzert*, pour accordéon et un orchestre éclaté avec cornemuse et trompe de chasse !”

Musique symphonique

## Festival Musica 2009

► [Strasbourg] Eclectique et festif !



**Strasbourg**, Cité de la Musique et de la danse. 20-IX-2009. **Fausto Romitelli** (1963-2004) : *Dead City Radio, Audiodrome* pour grand orchestre et électronique. **Johannes Maria Staud** (né en 1974) : *Im Lichte, Musik für 2 Klaviere und Orchester*. **Bernard Cavanna** (né en 1951) : *Karl Koop Konzert*, comédie populaire, sociale, et réaliste pour accordéon et orchestre. **Tamara Stefanovitch, Florent Boffard**, pianos. **Pascal Contet**, accordéon. **Philharmonisches Orchester Freiburg**, direction **Fabrice Bollon**

Les portes de la Cité de la Musique et de la danse tout juste refermées au terme de la « folle journée de la contemporaine », le premier week-end de Musica s'achevait par un superbe concert donné avec une ferveur peu commune par l'excellent Orchestre Philharmonique de Freiburg et son chef titulaire Fabrice Bollon. Passionnantes autant que singulières, les trois œuvres inscrites au programme révélaient une approche originale de l'écriture orchestrale par le biais d'un dispositif *ad hoc*.

.....

En seconde partie de concert, Bernard Cavanna faisait l'événement avec *Karl Koop Konzert*, « comédie populaire, sociale et réaliste en quatre mouvements enchaînés » ; là encore le choix des protagonistes, l'accordéon (un « trois voix musette » bien désaccordé) qui est parfois relayé par son supérieur, l'accordéon de concert et la cornemuse envahissant l'espace de ses bourdons intempestifs donnent le ton. L'œuvre est un hommage au grand-père du compositeur (Karl Koop à qui il doit ses premiers souvenirs sonores) et une dédicace à Pascal Contet qui, sur le devant de la scène, soumet l'orchestre aux fluctuations « rances » de son instrument suranné et finit par déclencher l'hystérie populaire. Cette grande fête sonore aux relents de valse macabre (celle de Ravel bien sûr) est trouée de vides interrogateurs et terrifiants. Provocateur certes, Cavanna aime manier la dérision où le tragique affleure : pas si festif que ça...

Crédit photographique : Pascal Contet © Georges Epp

par **Michèle Tosi** (23/09/2009)

## CULTURES -

Article paru  
le 2 octobre 2009

# l'Humanité

## CULTURE

Éloge de la musique complexe

**Musica . Le festival strasbourgeois a créé un public exigeant et qui s'élargit, curieux d'une musique qui invente. Temps forts avec Richard III, de Giorgio Batistelli, et des compositeurs comme Mauro Lanza, Raphaël Cendo, Karl Koop Konzert de Bernard Cavanna ...**

Strasbourg, envoyé spécial.

...Tous deux, de manière différente, Cendo par la saturation, Lanza par les chocs improbables des timbres et les paradoxes des rythmes proposent une musique dure et âpre, à l'image de notre temps. Ils ont été très applaudis. Même succès le dimanche soir pour Bernard Cavanna, avec Karl Koop Konzert, une oeuvre sous-titrée avec humour et clin d'oeil Comédie populaire sociale et réaliste, ou encore pour la soirée du lundi 21, avec des oeuvres de Bruno Mantovani, Michael Jarrell et avec Arcane, de Varèse. Trois oeuvres puissantes, faisant appel à toute la force et la palette du grand orchestre symphonique. Parmi les grands succès, il faut citer encore le dimanche 27 septembre, Drei Frauen, spectacle lyrique en trois parties de Wolfgang Rihm et, en ouverture, à l'Opéra du Rhin, le Richard III de Giorgio Batistelli, d'après Shakespeare bien sûr, dans la mise en scène de Robert Carsen, un véritable cauchemar sanglant.

Maurice Ulrich

## Philharmonisches Orchester Freiburg beim Festival Musica

24. Sep 2009 von Michaela Preiner

Im Rahmen des Festivals Musica gastierte das Philharmonische Orchester Freiburg unter der Leitung von Fabrice Bollon mit drei Werken zeitgenössischer Komponisten in Straßburg. Das Programm enthielt die Stücke Dead City Radio. Audiodrome aus dem Jahre 2003 vom nur 41-jährig verstorbenen Komponisten Fausto Romitelli, sowie „Im Lichte – Musik für 2 Klaviere und Orchester“ des jungen Österreichers Johannes Maria Staud. Zum Abschluss wurde Bernard Cavannas „Karl Koop Konzert“ aus dem Jahre 2008 präsentiert, welches er seinem Großvater widmete. Der Abend zeigte klar und deutlich, dass die drei Komponisten trotz aller unterschiedlichen Zugänge zu ihren Themen eine Formensprache gefunden haben, welche die Zuhörerinnen und Zuhörer in ihren Bann zog. Und weiters, dass sie alle drei gewillt waren, erzählerische Momente in ihre Musik einfließen zu lassen.

Den Abschluss des Abends bildete das Konzert für Akkordeon und Orchester von Bernard Cavanna, das den Untertitel Comedie populaire, sociale et realiste nicht zu Unrecht trägt. Geschrieben als Erinnerung an seinen Großvater, der in der englischen Gefangenschaft während des ersten



Bernard Cavanna/Pierre Gafner

Weltkrieges vom roten Kreuz ein Akkordeon erhielt, widmete der Komponist das Werk dem Akkordeonisten Pascal Contet, der den Solopart auch bei dieser Aufführung übernahm. Stärker als bei den beiden zuvor erklangenen Werken trennt Cavanna die Sätze voneinander, ohne jedoch tatsächlich diese abgeschlossen zu präsentieren. Der lange rasende, das Akkordeon voll auslotende und in Anspruch nehmende erste Satz kippt schließlich beinahe unvermutet innerhalb weniger Takte in den zweiten, der von Ruhe getragen ist. Er erlaubt, die zuvor entstandene Atemlosigkeit zu bannen und Luft zu holen. Die ersten Takte des dritten Satzes „Galop pompier“ genannt, verursachen unwillkürlich einen Heiterkeitsausbruch beim Publikum, wenn der 2/4 Takt Johann Strauß'sche Tanzmusik imitiert. Das überaus kurze Finale lässt noch einmal mit Nachklängen der aufsteigenden Melodiewirbel des Beginns des Stückes aufhorchen. Ihr hier jedoch nur mehr zarter Nachhall markiert das Ballende. Cavanna hat mit diesem Stück eine wunderbare Hymne auf seinen Großvater geschaffen, der sich und seine Familie in der allgemeinen Arbeitslosigkeit der 30er Jahre mit dem Akkordeonspiel auf Bällen ernährte.

Der Dirigent Fabrice Bollon leitete ein motiviertes, auf Transparenz bedachtes Philharmonisches Orchester Freiburg und bestätigte sich dadurch als ausgezeichneter Orchesterleiter für Stücke zeitgenössischer Musik.

## La Voix du Nord/26/05/08

### | LILLES - Nouveau Siècle |

**L'Orchestre national de Lille s'est produit vendredi soir à la Maison de l'art et de la communication. Une prestation marquée par la création d'une pièce pour accordéon.**

Le compositeur français Bernard Cavanna, en résidence à l'ONL, a écrit, à la demande du soliste Pascal Contet, un concerto pour accordéon et orchestre. Celui-ci a été joué pour la première fois vendredi, sous la direction de Grant Llewellyn, devant une salle comble (et beaucoup de jeunes). Cette création était l'occasion de découvrir les ressources du « piano à bretelles »

Dans l'esprit collectif, on colle à l'accordéon l'étiquette d'instrument populaire, un peu « ringue ». Il a pourtant prouvé qu'il savait s'adapter à son époque, dans les registres jazz ou de variété. Pour permettre au public et aux élèves de découvrir d'autres aspects de l'accordéon, l'école de musique a organisé des temps forts. Olivier Lemaître, son directeur, en explique la teneur : « Le soliste du concerto de Bernard Cavanna, Pascal Contet, est venu le 17 mai animer une master class. Il a montré des choses très surprenantes, avec une bande son. Bien sûr, il a aussi joué du classique, du tango argentin. C'étaient vraiment des choses à faire voir aux enfants de la classe de Cathy Guiffroy, qui ont vu que l'accordéon, ce n'est pas que du musette. » En parallèle, la prof d'accordéon de l'école de musique est allée dans les écoles sensibiliser les élèves à cet instrument. Enfin, associée à l'événement, la Symphonie des accordéonistes sallauminois a joué à la MAC dimanche dernier.

Le concert de l'Orchestre national de Lille a débuté par la Symphonie n°59 de Haydn, tout en finesse et en légèreté : détente assurée. La deuxième partie était consacrée à Beethoven.

#### Un hommage

Deuxième oeuvre au programme, le concerto de Cavanna, intitulé **Karl Koop Konzert**, est un hommage à son grand-père, prisonnier de guerre par les troupes anglaises en 1918. C'est chez lui, en Allemagne, que le compositeur a écouté pour la première fois de l'accordéon. Son aïeul en avait reçu un de la Croix-Rouge et avait appris seul à en jouer.

Surpris par le premier mouvement, le public découvre un accordéon opposé à l'orchestre. « un vieil et désuet instrument des années trente, un trois voix musette bien désaccordé », précise le livret. Les violons le poursuivent, les violoncelles donnent l'assaut, deux trompes de chasse sonnent l'hallali ! L'accordéon sort vivant de cette lutte d'où s'échappent des cliquets, les sons aigus, métalliques, presque imitants du clavecin. Bernard Cavanna s'amuse des sons. Des petits bruits familiers montent des percussions et des cordes pincées.

L'orchestre symphonique est une usine où l'on joue du marteau et de l'enclume. Le **Karl Koop Konzert**, se dévoile. Il est sous-titré comédie pomprière, sociale et réaliste pour accordéon et orchestre. Aux auditeurs d'y accrocher leurs images, leurs souvenirs. L'accordéon et l'orchestre cohabitent, se répondent, se chamaillent. Le troisième mouvement mime la grande pompe, désuète. On entend la fanfare, puis les cloches sonnent le glas. L'accordéon termine sa course à bout de souffle. Ce fut intense. Le public applaudit.

• GÉRALDINE CSIZMADIA

L'orchestre est une usine où l'on joue du marteau et de l'enclume. Le Karl Koop Konzert se dévoile....  
L'accordéon et l'orchestre cohabitent, se répondent, se chamaillent. Le troisième mouvement mime la grande pompe désuète. On entend la fanfare puis les cloches sonnent le glas. L'accordéon termine sa course à bout de souffle. Ce fut intense. Le public applaudit.



## FESTIVAL AUJOURD'HUI MUSIQUES, UNE SEMAINE DE CRÉATIONS SONORES À PERPIGNAN

Le 27 novembre 2012 par anicolas

Investissant désormais les somptueux espaces du Théâtre de L'Archipel, le Festival Aujourd'hui Musiques de Perpignan propose, du 17 au 24 novembre, un large panorama de la création à travers concerts et spectacles multi médias affichant l'éclectisme des orientations et la transversalité des genres d'une telle manifestation: théâtre, musique, danse, cirque, vidéo s'y déploient et interfèrent, mettant à l'oeuvre les nouvelles technologies où virtuel et réel se mêlent en des ambiguïtés troublantes comme dans *Endless Eleven*, cet hommage distancié à Kant imaginé par Bertrand Dubedout (voir notre chronique du 5/03/2012) qui ouvrait le Festival.

l'ordinateur), visuel et chorégraphique, tant la prestation investit le corps tout entier de l'interprète.

.../...

Le concert du lendemain invitait le compositeur Bernard Cavanna sur la scène du « Grenat » pour un concert monographique étonnant autant que chaleureux. Habitué du Festival qui a déjà programmé sa *Messe* un jour ordinaire, Cavanna, la soixantaine, poursuit sa mission de passeur avec un égal engagement et une verve inimitable. Son désir, toujours plus affiné, de lier, dans une même expression, son populaire et écriture savante rappelle Berio (l'humour en sus) et ancre sa musique dans le monde sensible, « social et réaliste », tel qu'il qualifie son *Concerto pour accordéon*. La soirée débutait d'ailleurs avec une pièce soliste de cornemuse, *L'accord ne m'use pas la nuit*, dont Lilian Perez, spécialiste du « sac de gemecs » catalan, donnait une version « couleur locale ». La seconde pièce du programme, sous la direction avisée de Daniel Tosi, mobilisait l'Ensemble polyphonique de Perpignan, les chœurs d'enfants du CRR, un ensemble instrumental avec orgue et clavecin où dominent les vents et les percussions, et une voix soliste - la mezzo Juliane Coizet très investie dans son rôle de prêtresse persécutée. Il est une sorte d'oratorio sur les traces de la Tragédie antique, écrit d'après un fragment du *Prométhée d'Eschyle*. Cette partition de jeunesse de Cavanna (1980, révisée en 2002), emprunte au modèle de l'*Oresteïa* de Xénakis: avec cette âpreté de ton du compositeur de Nuits, une violence sauvage dans la scansion du texte grec et les stridences et raucité des timbres dans les commentaires instrumentaux, Cavanna conçoit là une oeuvre forte dont Daniel Tosi soulignait la radicalité du geste et l'intensité crue des couleurs.



Karl Koop en 1917

Le concert se terminait dans la flamboyance avec **Karl Koop Konzert** - sous-titrée « comédie pompière, sociale et réaliste » - invitant sur scène l'orchestre Perpignan-Méditerranée et l'accordéoniste Pascal Contet jouant alternativement l'accordéon-Musette et l'instrument de concert. L'oeuvre dédiée au grand-père, accordéoniste, de Cavanna - et à la mère de Pascal Contet - met en vedette un instrument qui, dans le sens où l'emploie le compositeur, doit « faire battre le pouls du monde ». **Cornemuses et trompes de chasse viennent rehausser les couleurs d'une pièce louvoyant entre légèreté badine (le Galop pompier du deuxième mouvement) et échos tragiques d'un univers en destruction. Pascal Contet, impérial, en déploie toutes les facettes sonores aux côtés d'un orchestre galvanisé par le geste de Daniel Tosi. L'humour avait le dernier mot avec la Brève intitulée Peut-être de Jacques Rebotier que donnait en bis un Pascal Contet irrésistible!**

## «Straßburg, du Kulturvolle! Champ d'action bei Musica»

### Philharmonisches Orchester Freiburg beim Festival Musica

24. Sep 2009 von Michaela Preiner

Im Rahmen des Festivals Musica gastierte das Philharmonische Orchester Freiburg unter der Leitung von Fabrice Bollon mit drei Werken zeitgenössischer Komponisten in Straßburg. Das Programm enthielt die Stücke Dead City Radio.

Audiodrome aus dem Jahre 2003 vom nur 41jährig verstorbenen Komponisten Fausto Romitelli, sowie „Im Lichte – Musik für 2 Klaviere und Orchester“ des jungen Österreicher Johannes Maria Staud. Zum Abschluss wurde Bernard Cavannas „Karl Koop Konzert“ aus dem Jahre 2008 präsentiert, welches er seinem Großvater widmete. Der Abend zeigte klar und deutlich, dass die drei Komponisten trotz aller unterschiedlichen Zugänge zu ihren Themen eine Formensprache gefunden haben, welche die Zuhörerinnen und Zuhörer in ihren Bann zog. Und weiters, dass sie alle drei gewillt waren, erzählerische Momente in ihre Musik einfließen zu lassen.

Fausto Romitellis schuf mit seinem Stück, das sich mit der Übertragung von Informationen in einem bestimmten Kanal beschäftigt, eine symphonische Arbeit, in der er ein bekanntes Thema von Richard Strauß' Alpensymphonie zu Anfang offen legt. Dieses wird im Verlaufe des Stückes verkürzt, überlagert, unterbrochen und mit Einsprängeln unterschiedlicher Percussionsinstrumente versehen, so lange, bis nichts mehr davon übrig geblieben ist, nur mehr eine von fern erklingende Reminiszenz in den Schlusstakten. Romitelli gelang es wunderbar, Interferenzen hörbar zu machen und es fiel nicht schwer, seine Botschaft zu verstehen die da heißt: Das Medium bestimmt die Information. Ein Thema, dass heute mehr

# Le Monde

80 BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI  
75707 PARIS CEDEX 13 - 01 57 28 20 00



**30 JAN 11**

Quotidien Paris  
OJD : 288049

Surface approx. (cm²) : 47  
N° de page : 21

Page 1/1

## Sélection CD

### Bernard Cavanna

**Shanghai Concerto.  
Trois strophes sur le nom  
de Patrice Emery  
Lumumba.  
Karl Koop Konzert**

Divers solistes, Orchestre national  
de Lille, Ensemble **[Ze2m]**

Accompagné d'un DVD (inéparable portrait du compositeur), ce CD consacré à Bernard Cavanna (né en 1951) débute par le fascinant *Shanghai Concerto*, merveille d'invitation à écouter au-delà des apparences. Derrière l'animation stakhanoviste des solistes (violon et violoncelle), le magma de la mémoire alimente une forge irrationnelle. *Trois strophes sur le nom de Patrice Emery Lumumba*, viscéral hommage à un héros de l'indépendance congolaise, et *Karl Koop Konzert*, « comédie pompière, sociale et réaliste » inspirée par un grand-père accordéoniste, témoignent à leur tour d'une écriture qui joue à la fois de l'esprit mûr et de l'âme enfantine. Bernard Cavanna, c'est un peu le Tim Burton de la musique contemporaine. ■

P. Gi

1 CD et 1 DVD Aeon.

**FRANCE MUSIQUE**  
**vendredi 23 décembre 2011**

vendredi 23 décembre 2011

**Spéciale Noël avec les coups de coeur des chroniqueurs**

Emilie Munera, pour la dernière émission de l'année, vous a concocté une émission spéciale avec ses coups de coeur. Elle sera accompagnée de ses chroniqueurs qui viennent également vous dire les leurs.

Vous retrouverez la semaine prochaine le producteur Laurent Valière qui animera **La séance de cinq heures**, une émission consacrée aux comédies musicales. Aussi toute l'équipe de **Changez de disque!** vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année et vous donne rendez-vous le 02 janvier 2012.

**La chronique**



• **par Omer Corlaix**  
**Un air de fête !**

En novembre dernier l'Académie Charles Cros a honoré d'un Grand Prix DVD 2011 le documentaire filmé du compositeur Bernard Cavanna (\*1951) réalisé par Delphine de Blic, de même l'année précédente, en 2010, la Société des auteurs et compositeurs musicaux l'a honoré du Prix SACEM du documentaire musical de création. Le film de Delphine de Blic n'a rien d'une leçon de musique rébarbatif, il faut préciser immédiatement que le compositeur Bernard Cavanna qui vient de fêter ses 60 ans est un vrai passeur. Il aime rire, il aime la vie comme la musique ! Il l'a communiqué comme personne. Cavanna est né à Nogent sur Marne, il dirige le Conservatoire de Gennevilliers et il préside aujourd'hui l'Ensemble 2e2m. Il peut se targuer de quelques chefs d'œuvres comme sa « Messe, un jour ordinaire » ou son « Concerto de violon. » Il est aussi un des rares compositeurs - en cela c'est un pionnier - à intégrer l'accordéon dans le groupe des vents de l'orchestre. L'humour, voire l'ironie traverse tout le documentaire. Le côté donquichottesque du compositeur d'aujourd'hui inventant une musique inattendue est bien montré dans le documentaire. Paradoxe que le compositeur partage avec le poète.

Certes, au début du XXe siècle le cinéma a chassé du temple des muses la musique mais celle-ci en attendant des jours meilleurs colporte son enthousiasme de concert en concert ainsi que l'illustre le magnifique « Karl Koop Konzert », présent sur le disque qui accompagne le DVD.

Bon Noël !

Bernard Cavanna : « Karl Koop Konzert » - « Shanghai Concerto » - « Trois Strophes ». « La Peau sur la table », un portrait filmé réalisé par Delphine de Blic ( 1 CD + 1 DVD), AEON (AECD 1104)

# Diapason / Mars 2011

## BERNARD CAVANNA

Né en 1951

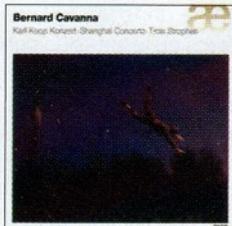
Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Karl Koop Konzert (a).  
Shanghai Concerto (b). Trois  
strophes sur le nom de Patrice  
Emery Lumumba (c).

Noëmi Schindler (violon) (b),  
Emmanuelle Bertrand (violoncelle)  
(b), Hélène Desaint (alto) (c), Pascal  
Contet (accordéon) (a), Orchestre  
national de Lille, Ensemble 2e2m,  
Grant Llewellyn (a), Peter Rundel  
(b), Pierre Roullier (c).

AEon AECD1104, distr. HM  
(1 CD + 1 DVD). Ø 2008 à 2010.  
TT : 1 h 05', 1 h 39' (DVD).

TECHNIQUE : 8/10

DDD



La dérision qu'affectionne Bernard Cavanna, et qu'il retourne volontiers contre lui-même, ne masque qu'imparfaitement l'hy-

persensibilité et finalement la pudeur qui se retranchent derrière elle. C'est en tout cas ce que laisse pressentir le « portrait filmé » réalisé par Delphine de Blic (*La Peau sur la table*, joint en DVD) où, évitant soigneusement les phrases ronflantes, le compositeur aborde avec une feinte légèreté des sujets profonds. C'est également ce que confirment les œuvres rassemblées sur ce disque, qui à leur façon, en disent beaucoup elles aussi sur la personnalité de leur créateur.

Le *Shanghai Concerto* (2007-2009), dont se dégage une tension tout expressionniste, recèle un réseau de références plus ou moins perceptibles, le plus souvent dissimulées sous la surface. Bribes

de Bach, harmonies empruntées à Machaut dans le finale, ou encore mélodie populaire chinoise – grimée, non sans espièglerie, en musique de rituel tibétain – dans un second mouvement qui préexistait au reste de l'œuvre : autant d'allusions qui ont toutes les chances de passer inaperçues si l'on n'y prête pas attention... Vanter les mérites individuels des deux solistes, Noëmi Schindler et Emmanuelle Bertrand, leur virtuosité à toute épreuve, leur timbre charpenté mais néanmoins subtil, et même, on le devine, leur présence scénique, ne suffit pas ; ce serait taire la remarquable fusion de leurs deux instruments, voulue par l'écriture de ce double concerto qui, à y écouter de près, ne mérite qu'à moitié son épithète.

Le *Karl Koop Konzert* (2007) fait appel à un accordéon « trois voix musette », choisi dans la collection personnelle de Pascal Contet pour son intonation défec-tueuse ; le son orchestral y est volontairement sali, tout comme la base rythmique du *Galop pompier*, sabotée pour produire un résultat à la bancalité contrôlée. D'autres trouvailles, tel l'effet polyrythmique stroboscopique de *Sans flon flon*, concourent à faire de ce concerto une musique riche en surprises, à laquelle Grant Llewellyn communique une énergie vivifiante.

Des stravinskiennes *Trois strophes sur le nom de Patrice Emery Lumumba* (2008), auxquelles un instrumentarium centré sur les cordes graves confère une savoureuse étrangeté, on retiendra la ténébreuse beauté de la dernière, bercée par l'alto méditatif d'Hélène Desaint.

Pierre Rigaudière

## Bernard Cavanna : un pessimisme joyeux

Le Petit Prince a trouvé à qui parler : « *Sur terre, pour résister, déclare Cavanna, il faut constituer, créer des liens.* » Voilà qui éclaire une œuvre forte, attachante, et singulièrement ancrée dans un réel social.

Directeur de conservatoire de musique, en plus de ses activités de compositeur, il est en prise avec un réel rude mais gratifiant. Il fait partie de ceux qui croient toujours que l'on peut apporter la culture au plus grand nombre sans démagogie politique. Expliquer que les choses belles sont difficiles lui est familier.

La *Messe pour un jour ordinaire*, objet d'une commande – finalement abandonnée par le compositeur – du festival Art sacré 1994, est fondée sur plusieurs paroles contrastées : le rituel ordinaire de la messe, les appels à l'aide d'une jeune femme à la dérive (extraits d'un documentaire, *Galères de femmes*, de Jean-Michel Carré), un poème apocryphe de saint Augustin traduit en allemand, une phrase, la seule, lâchée par Klaus Barbie lors de son procès et un poème de Nathalie Méfano.

En plus du grand orchestre, de l'orgue, des voix solistes et du chœur, la *Messe* fait appel à trois accordéons et à un ensemble de sons hétéroclites ; c'est qu'il s'agit de canaliser la rumeur sonore, d'organiser le chaos ! Dans cette œuvre, l'ambition du compositeur était de « faire chanter le monde souterrain ». C'est toute la douleur du monde que l'on y entend, mélange de sons de sirènes portuaires, de solos stratosphériques de violon, d'interrogations planantes de trompettes. Dans le traitement vocal, Cavanna élargit les tessitures, donne du relief par une accentuation originale du français. Les mots rebondissent comme des balles, et leur sens premier trouve de nouveaux relais : ainsi « éléison – ça sonne » ou « Jesu rex rex – roi-roi » qui finit en aboiement déjanté « wraa-wrra » ! Le sens perçu est finalement plus fort que ce qui est proclamé. Avec ce découpage syntaxique, renforcé par les valeurs sonores, on doit bien admettre que nos vocables convenus ne produisent un sens précis qu'à un moment assez précaire de

leur existence. Et le « Heiliger Geist » augustinien devient une profération sinistre, « Heil », lorsque la profondeur de cathédrale des trombones fait entendre sa dimension totalitaire.

*Karl Koop Konzert*, intitulé comédie pompière, sociale et réaliste, est réjouissant de frénésie vitale. L'ensemble est absolument cohérent entre ses mouvements : rugissements de cuivres du premier, contraste de genres entre le deuxième suspendu et le troisième entraînant puis tendre nostalgie de *Fin de bal* dans le quatrième. Le mariage jubilatoire entre accordéon soliste, orchestre, clavecin, biniou, sirènes et autres cloches fait danser la réalité. Fruit du plus grand savoir-faire compositionnel, cela relève aussi d'une compréhension sensible du monde.

C'est en faisant entendre le côté grinçant du réel que Cavanna en révèle les contradictions. Il affirme là, à mon avis, un humanisme réaliste, un pessimisme joyeux. L'accordéon occupe une place particulière dans l'univers de Cavanna. Des souvenirs d'enfance ont noué cette affection, mais l'intérêt est aussi musical et social : voilà un instrument populaire, souvent regardé avec condescendance, promu au rang noble du violon. Les *Trios pour accordéon, violon et violoncelle* confirment cette réussite. Dans le second trio, on entrevoit les solitudes urbaines et glacées des tableaux d'Edward Hopper entre le vivo d'une frénésie toute citadine et le second mouvement, horizontal, figé, aux tenues tendues, aux suspensions inquiètes. Entre musique populaire et savante, c'est une vieille histoire, comme en témoigne à son tour la transcription réalisée pour voix, violon, violoncelle et accordéon de douze *Lieder* de Schubert, dont *la Jeune Nonne*. Le lied populaire, porté aux cimes de la musique classique par le génie de Schubert, retrouve avec Cavanna des couleurs premières au son de cet instrument. Dans un langage totalement différent, *les Trois Strophes* sur le nom de Patrice Lumumba, pour alto et ensemble instrumental, traduisent aussi une forte conscience au monde. Comme le héros africain assassiné qu'il célèbre, le compositeur affirme qu'on ne

peut pas vivre sa vie d'artiste dans le calme ; « pour trouver le vrai, il faut y laisser sa peau ». L'énergie rythmique initiale, sa direction implacable, chemine vers la désolation, la solitude et s'éteint dans les battements de cœur épuisé des percussions. C'est l'aveu de sa « violence intérieure exprimée dans la musique » qu'on entend ici.

Le *Concerto pour violon* et le *Double Concerto pour violon et violoncelle* illustrent son « idée du soliste écrasé par la masse orchestrale, à la différence du soliste triomphant chez Beethoven ». Un héros tragique, donc, plus que romantique. Le soliste est non pas un dominateur, mais un individu intégré, assumant sa solitude.

Dans le premier mouvement du *Concerto pour violon*, le soliste est dans son rôle de guide, de phare, indiquant avec ses notes aigüés le plafond indépassable pour le reste de l'orchestre. Le contraste entre la pureté solitaire et la foule active, volubile, est souligné par l'opposition des élans ascensionnels répétés et des sons urbains suivis de l'effondrement sur des graves de trombones.

La musique de Cavanna affirme que « notre monde » est possible, ici et maintenant, et pas « un autre ». Elle incarne avec poésie et conviction ce que Christian Bobin appelle « l'étonnement enjoué de vivre » (*les Ruines du ciel*).

Conversant avec Henri Dutilleul, Cavanna soutenait que « l'œuvre doit dire quelque chose, faire entendre la polyphonie du réel », ce à quoi l'illustre aimé, amoureux de la vie et de l'existence, citant les lettres de Delacroix et de Van Gogh, lui répondait « *Enivrez-vous !* »

E. C.

*Karl Koop Konzert, Shanghai Concerto, Trois Strophes*, coffret comportant également de l'excellent et émouvant DVD *La Peau sur la table*, réalisé par Delphine de Blic, dont sont extraites les citations de Bernard Cavanna. CD Aeon. *Trio avec accordéon, Messe pour un jour ordinaire*, Fauve CD Musique française d'aujourd'hui-Radio France.

## ► Portrait d'un doux provocateur



### Bernard Cavanna

Karl Koop Konzert - Shanghai Concerto - Trois Strophes

La Peau sur la table, un portrait filmé du compositeur



**Bernard Cavanna** (né en 1951) : *Shanghai Concerto* double concerto, pour violon et violoncelle ; *Trois strophes* sur le nom de Patrice Lumumba pour alto solo, viole de gambe, deux contrebasses, harpe et timbales. *Karl Koop Konzert*, comédie pomprière, sociale et réaliste pour accordéon et orchestre. **Noëmi Schindler**, violon ; **Emmanuelle Bertrand**, violoncelle ; **Hélène Desaint**, alto ; **Pascal Contet**, accordéon. Orchestre National de Lille ; Ensemble 2e2m ; direction **Grant Liewellyn** ; **Peter Rundel** ; **Pierre Roullier**. AECD 1104 DDD ; code barre 3 760058 361146 ; enregistré le 24/05/08 et les 3-5/06/09 à Lille Nouveau Siècle et le 17/01/10 à Radio France. Texte français/anglais. 65'26. DVD Durée : 99'33 : *La Peau sur la table*, un portrait filmé du compositeur (DVD), réalisé par **Delphine de Blic** (2009). Format : 4/3. all zone

Le label æon consacre un superbe coffret CD/DVD au compositeur Bernard Cavanna (tout juste soixante ans) en gravant les trois pièces les plus récentes de son catalogue qu'accompagnent les très belles images de Delphine de Blic filmant le cheminement de son travail, de la genèse de l'œuvre à sa création.

Mais plus qu'un témoignage, donnant d'ailleurs une vision assez large de l'univers sonore du compositeur, ce DVD ( qui obtient le Prix Sacem du documentaire musical de création 2010) nous dévoile, sans fard ni détours, le personnage Cavanna - l'entrée en matière est à mourir de rire! - conviant ici rien moins que cinq interlocuteurs qui vont, chacun à sa manière, le pousser dans ses retranchements parfois les plus secrets : d'Henry Dutilleux, en qui Bernard Cavanna reconnaît son seul maître, à Jacques Rebotier, son « compagnon de lutte », en passant par Georges Aperghis, Gérard Condé et Vincent Manac'h ; des confrères et amis à qui il raconte, avec son charme discret distillant un brin d'humour, son enfance, sa famille - Karl Koop, le grand-père accordéoniste - son métier et ses agitations intérieures : en bref, cette façon de « mettre la peau sur la table », autrement dit d'engager tout son être, social et musicien, dans l'œuvre à écrire. Le film fait également une large part à ses interprètes : Noëmi Schindler, son égérie, qui a créé l'intégral de son répertoire pour violon mais aussi Pascal Contet dont l'accordéon colle littéralement à l'éthique sonore de Cavanna.

Cet instrument fétiche est le (anti)héros de *Karl Koop Konzert*, l'une des trois œuvres gravées dans le CD ; son sous-titre (Comédie pomprière, sociale et réaliste) fleure la fausse piste : cette « polyphonie de fête foraine » avec son « trois voix Musette bien désaccordé », ses deux cornemuses et ses trompes de chasse loupoyant entre flon-flon populaire et sonorités glaçantes - telle la couleur tragique de l'accordéon sous une volée de cloches dans la coda - soumet l'auditeur à un perpétuel chaud-froid rien moins qu'inquiétant. Pascal Contet y est prodigieux d'énergie et de sonorités tout comme l'Orchestre de Lille sous la direction de Grant Liewellyn.

*Trois Strophes* sur le nom de Patrice Lumumba confirme le goût de Cavanna pour les formations atypiques et les alliages inouïs. Ici l'alto solo - fervente Hélène Desaint - est souvent doublé, telle une ombre fantomatique et perverse, par la viole de gambe à laquelle s'agrègent deux contrebasses, une harpe et des timbales : l'hommage à cette personnalité politique se situe, là encore, entre tension et déploration : la ligne nue de l'alto sur la scansion des timbales et le grain sombre des cordes prend, *in fine*, des couleurs chostakoviennes.

C'est *Shangai Concerto* pour violon et violoncelle, une œuvre d'envergure (37') en quatre mouvements enchaînés, admirablement défendue par Noëmi Schindler et Emmanuelle Bertrand, qui ouvre cet album. Si l'œuvre charrie des matériaux très hétérogènes comme cette mélodie pentatonique chinoise du deuxième mouvement ou des emprunts à la Messe de Guillaume de Machaut dans le cérémonial étrange du dernier mouvement (Hommage à Aurèle Stroë), Cavanna n'y exerce pas moins, et avec jubilation, sa manière personnelle, provocatrice autant qu'inventive, jalonnant cet itinéraire sonore haut en couleurs de « timbres réminiscence » (trémolos, sirène, cloches ...), sa manière à lui, sonore et efficace, d'ordonner le chaos.

## Bernard Cavanna

(né en 1951)



★★★★

**Shanghai Concerto**<sup>(1)</sup>,  
**3 Strophes sur le nom de  
Patrick Emery Lumumba**<sup>(2)</sup>,  
**Karl Koop Konzert**<sup>(3)</sup>

Noëmi Schindler (violon),  
Emmanuelle Bertrand  
(violoncelle), Hélène Desaint  
(alto), Pascal Contet  
(accordéon), Orchestre national  
de Lille<sup>(4,5)</sup>, Ensemble 2e2m<sup>(2)</sup>,  
dir. Peter Rundel<sup>(1)</sup>, Pierre  
Roullier<sup>(2)</sup>, Grant Llewellyn<sup>(3)</sup>

Æon AECD 1104 (Harmonia Mundi).  
2008-2010. 65' (+ 1 DVD)

Nouveauté

Voir texte.

À la croisée d'Erik Satie (pour le joyeux « bazar » au rythme effréné du premier mouvement!), de Morton Feldman (l'abstraction raffinée de la polyphonie mystérieuse qui ouvre le 2<sup>e</sup> mouvement) et de Kurt Weill (l'art du détournement populaire), le *Double Concerto* de Bernard Cavanna est à l'image du caractère versatile de son auteur. Son jardin secret? Les coloris chamarrés d'un large spectre sonore, à l'image du courant spectral des compositeurs roumains de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, dont témoigne la dédicace du quatrième et dernier mouvement de cette partition de 2009, excellentement servi par l'Orchestre national de Lille, ses deux solistes, Noëmi Schindler et Emmanuelle Bertrand, sous la baguette de Peter Rundel. Domage que l'œuvre soit passa-

blement desservie par une prise de son peu flatteuse de l'orchestre. « Hommage bien modeste » (Bernard Cavanna) à une figure de l'indépendance du Congo, les *Trois Strophes* de 2008, pour alto solo (Hélène Dessaint) et ensemble (2e2m), convoquent un cortège sombre et percussif derrière le chant désolé de l'instrument soliste. Instrument fétiche du compositeur, l'accordéon est le héraut vaillant et drolatique de la « comédie pompière sociale et réaliste » *Karl Koop Konzert*, à moins que ce ne soit l'orchestre, toutes cordes dehors, rehaussé par les bigarrures d'une cornemuse et de plusieurs trompes de chasse, qui tire la couverture à lui... Très inventif, ce concerto dédié à son créateur, l'accordéoniste Pascal Contet, n'oublie pas, à l'instar d'œuvres également destinées à cet instrument par Mauricio Kagel et Sofia Gubaidulina, de concilier sourire et sérieux. Là encore, les interprètes s'y révèlent fin connaisseurs. Enfin, pour qui voudrait faire plus ample connaissance avec ce musicien atypique, le documentaire signé Delphine de Blic (Prix Sacem 2010) et reporté en DVD y pourvoira grandement.

Franck Mallet

## Skladatel na trhu

Bernard Cavanna: Karl Koop Konzert  
æon (www.aeon.fr)

Text: Vítězslav Mikeš

Kombinace CD s reprezentativním výběrem skladeb a DVD s kvalitním filmovým portrétem je pro nepříliš známého autora skvělým způsobem prezentace. Vydavatelství æon tuto službu prokázalo francouzskému skladateli Bernardu Cavannovi (\*1951). A je co poslouchat, je na co se dívat.

Na CD jsou zařazeny tři koncertantní kompozice – dvě orchestrální, jedna komorní. Čtyřvětý dvojkonzert pro housle, violoncello a orchestr *Shanghai Concerto* (2007–2009) vstřebává a konzistentně stmeluje četné zdánlivě různorodé vlivy a citáty (z baroka, minimalismu, čínské tradiční hudby atd.).

Ve skladbě *Trois Strophes sur le nom de Patrice Emery Lumumba* (2008) si Cavanna pohrává s kryptogramem jména vůdčí postavy boje za nezávislost Konga v roce 1960 a bohatě těží ze zvukové konfrontace sólové violy a atypicky obsazeného komorního ansámblu (viola da gamba, dva kontrabasy, harfa a tympány).

*Karl Koop Konzert* (2007) pro akordeon a orchestr s podtitulem *Comédie pomprière, sociale et réaliste* je inspirován osobností Cavannova

děda, údajně zdatného hráče (samouka) na akordeon. Ve skladbě se nápaditě prolínají dvě hlavní roviny spjaté se sólovým nástrojem: představa akordeonu jako nástroje „lidových vrstev“ („pokřivené“ a vtípně instrumentované marše a valčíky ve druhé větě) a jako nástroje, který má pro soudobou vážnou hudbu „coby relativně nedávný „přírůstek“ jejího tradičního instrumentáře solidní potenciál.

Jak je u vydavatelství æon zvykem, provedení je na té nejvyšší úrovni (Orchestre National de Lille, Ensemble 2e2m, akordeonista Pascal Contet, houslistka Noëmi Schnindler, vio-

loncellistka Emmanuelle Bertrand a další).

Cavannův filmový portrét na DVD má podobu stominutového dokumentu *La Peau sur la table*, který v roce 2010

točila režisérka Delphine de Blic, čímž navázala na svou přechozí spolupráci s Cavannou (v roce 2007 připravila video k provedení jeho skladby *Mes un jour ordinaire* vyhlášeném komplexu pro současné umění Le Fresnoy nacházejícím ve francouzské městě Tourcoing a tamtéž vytvořila videoinstalaci *qui nous travers* v níž využila Cavannovu hudbu. Portrét v úvodu zachycuje skladatele v roli trhovce přesvědčujícího kolekdoucí, aby si zakoupili kompaktní disk se soudobou hudbou. Na žertovný prolog, který ukazuje Cavannu coby sympaticky rozveného člověka, navazuje pasáž, v níž si

### Bernard Cavanna

Karl Koop Konzert · Shanghai Concerto · Trois Strophes

La Peau sur la table, un portrait filmé du compositeur



æon

skladatel ocitá po mnoha letech u svého rodného domu, který je před demolicí. Poté už se rozproudí sled fragmentů z provedení různých Cavannových skladeb, které jsou prokládány jeho dialogy s několika spřízněnými skladatelskými osobnostmi (Cavannovi učitelé Henri Dutilleux a Georges Aperghis, další Jacques Rebotier, Gérard Condé a Vincent Manac'h). Stojí za zmínku, že de Blic získala za Cavannův portrét Prix Sacem 2010 za nejlepší hudební dokument.

## MUSICALIFEITEN

**Cavanna:** Shanghai concerto; Trois strophes sur le nom de Patrice Emery Lumumba; Karl Koop Konzert. Nationaal orkest van Lille o.l.v. Peter Rundel en Ensemble 2e2m; bonus dvd La peau sur la table, gefilmd portret van Bernard Cavanna. Aeon AECD 1104 (65'25" + 99'33"). 2008/10

De Franse componist Bernard Cavanna (1951) is in de contreien van de Lage Landen niet of nauwelijks bekend. Daarom is het verstandig om bij deze uitgave te beginnen met het sympathieke gefilmde dvd portret van de als autodidact begonnen, later bij Dutilleux verder in de leer gegane componist. Verdere invloeden ontleent hij in zijn werk ondermeer aan Roemenië en nog verder van huis aan het voormalige Belgische Congo, net zelfstandig geworden en met traumatische ervaringen tijdens het bewind van Lumumba. Bij de hier vastgelegde heel verschillend bezette werken gaat het om opdrachtstukken die heel goed in het tekstboekje zijn beschreven. Waarschijnlijk gaat het om met zorg gekozen stukken die heel representatief zijn voor Cavanna die zich soms uit in een nogal zenuwachtig idioom en die zijn ensembles inzet als vehikel voor nu eens razendsnelle, (rijkelijk lang) herhaalde flarden, dan weer met trage crescendi, diminuendi, quasi glissandi waarin ensembles en solisten alle kans hebben om te schitteren.

Het Shanghai concerto is een volwaardig vierdelig dubbelconcert voor uit 2009 viool, cello en orkest van een kleine veertig minuten; Het Lumumbastuk uit 2008 vergt een minuut of tien en is geschreven voor altviool en instrumentaal ensemble.

Accordeonisten zullen blij zijn met het Karl Koop Konzert uit 2007; het draagt de ondertitel Comédie pompeuse, sociale et réaliste wat aangeeft dat dit niet direct om eerbiedwaardige muziek van bijna twintig minuten duur gaat. Het is wennen aan deze onbekende muziek. In hoeverre die beklijft zal na herhaald luisteren, verspreid over een langere periode moeten blijken. Interessant is het materiaal wel en aan de uitvoeringen en de opname is veel zorg besteed.

